

La femme de dos

Yvan Bienvenue

Number 97, Spring 2003

La honte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14475ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bienvenue, Y. (2003). La femme de dos. *Moebius*, (97), 13–21.

YVAN BIENVENUE

La femme de dos

C'est toujours par hasard qu'on rencontre l'amour
Et par désespoir qu'on rencontre le cul

Je n'impose cette vérité à personne d'autre que moi
J'ai la nuit comme témoin
Comme alliée
Je suis là debout dans elle
Elle me sied comme un voile
Je me cache derrière elle le jour durant
Et je la respire quand elle se fait
Pleine et entière
Dans ma main son sourire clair
De lune
Et d'étoile

Je n'ai pas comme les autres
De secrets utérins
Je n'habite mon corps qu'à peu près
Quelquefois dans le bain ma main s'attarde un peu
Aux endroits où je suis le plus femme
Mais je n'effleure qu'à peine
Dans mes attardements
Le halo des plaisirs

Voilà je suis comme ça
Sans doute plus pareille au fond
Aux plus pareilles de toutes
Pour qui les seuls mots doux
Que sont: Je t'aime, Amour!
Ont le poids de l'écho
D'un aveu fait à d'autres
Ou la couleur d'un rêve
Que la boisson nous fait

Je n'ai pas à me plaindre
D'autre chose que de moi
Et pourquoi me plaindrais-je
À vous comme une reine
Comme une reine morte
Si je me plains de moi
N'est-ce pas à moi-même
Que je devrais me plaindre
Sous mon voile de jour
Et sous ma nuit de voile

Je crois que j'ai besoin de dire
De dire

Si je fais en secret les ablutions du corps
Permettez-moi ce soir de m'ablutir le cœur

J'ai le vague divague
De l'âme et du cœur gris
Je porte un voile bleu
Dans le soleil le jour
Et l'on me voit de dos
Sur toutes les photos
Et sur les aquarelles
Et les dessins d'enfants
Sur les dessins que j'ai
D'enfants que je n'ai pas
Car on n'a pas d'enfants
Quand on est comme moi
Pour avoir des enfants
Il faut avoir un homme
Et des hommes que j'ai eus
Aucun n'en était un

Je suis une femme laide
Qui sort surtout la nuit
Et voilà ma douleur
Et voilà mon calvaire
Je me noie dans le noir
Et le vin et le vice
Et la honte me monte
Au levant le matin

Et je vomis un peu
Avant mes ablutions
Les ablutions du corps
La traversée du bain
Une âme vide et bleue
Un cœur qui bat la vie
L'amour derrière le mur
Chez les voisins d'autour
La symphonie jouissive
Des voisines moiteuses
Et ma main indiscrète
Résolument ma main
Moderne et modérée
Me frotte et flatte et fouille
Comme fouille une main
Quand on sait s'en servir

Oui je sais
Je ne vous ai dit qu'à peine
Mais j'ai peine à le dire
Qu'à peine c'est beaucoup

J'ai connu une fois
Une chose une bête
Une chose

Une fois c'est toujours
Je connais

Je connais une chose
Et m'en nettoie souvent
Tous les jours
Mais m'en tache l'âme
Inlassablement

J'ai à vous dire

Une fois j'ai connu une chose
La première fois
Une fois la nuit

Juste un peu avant la nuit
Je ne connaissais rien
Puis vlan le noir et la chose
J'étais au débit
Où ça chante très fort
Dans un coin
Comme au fond de la pièce
Je fréquente les fonds
J'entre par-derrière

J'étais assise là
Dans un coin
Dans un fond
Puis la chose est passée
Puis la chose a parlé
— Vous vous ressemblez
— Je me ressemble soit
Et la chose a parlé
— Vous parlez même en même temps
Et dites les mêmes choses
J'ai répondu
— Nous sommes je
Vous voyez double
Et la chose est allée
Soulager sa vessie
Dans le fond il y a toujours des toilettes

Quand la chose IL est sortie
Il s'est assis à mes côtés
Son odeur vous aurait fait vomir
Je luttais moi-même

Il n'a pas perdu le temps
De prendre son temps
Que sa main baladait
Déjà entre mes cuisses
J'ai pissé sur la chaise

C'était la première fois
C'était la première main
Et de pisser sous moi
N'était encore rien

La chose était un homme
Puisqu'il faut la nommer
Un homme gras et sale

À choisir pour choisir
Quand on ne nous offre rien
On prend ce qui arrive
À envie à regret
Je ne sais pas très bien
Je sais qu'on prend c'est tout
Que j'ai pris une fois
La première un soir un homme
Une chose qui pue
Et que je l'ai ramené

Ramené une fois
Puis souvent
De la nuit où j'allais
Au débit du levant
Ramené toutes les aubes

Ramené pour prendre
Et être prise
Plus grise que le chat
Ronronnant dans la nuit

La première fois
Sans soins il a relevé ma robe
Pour me dagner au centre
Bestialement léger
Comme un bourdon à faux
Vite fait et creux fait
J'ai vomi dans son dos

Puis il m'a prise ainsi toutes les nuits depuis
Un jour on s'est mis nus
L'odeur
L'odeur
Et toujours nus depuis

J'ai de laids seins bleuis

Avec le temps souvent
Il m'a fouillé la femme
Il m'a fouillé le cul
Et chaque fois d'en l'air
Ceinturée à sa taille
Tête sur son épaule
Je vomis dans son dos
Je vomis tous les soirs
Dans le dos de la bête
Quand suspendue sur elle
Transpercée par son homme
Je tangué en berne et nue
De son mat tour de Pise

Baiser la bête
C'est comme baiser des détritrus
Ou être baisée par eux
Mais qu'en sais-je
Les seuls détritrus que j'ai baisés
C'est la bête
Les seuls détritrus qui m'ont baisée

Je suis une femme laide
Baisée par un homme laid
Un saoulard puant aux doigts gras
Je suis une femme laide
Baisée
De façons innommables

Je suis une femme qui pisse et qui vomit

Je ne peux rien vous raconter
Qui ne serait une perversion
L'ostracisme vous pousse à des actes
Que d'aucuns n'imaginent

De vos petits sièges chauds
Vous fantasmez tranquilles
Vos moments les plus hards
Vos mères en eurent de pires

Mais je ne suis pas ici
Pour vous parler d'avant
Et parler de la bête serait parler d'avant
Et tout cela c'était avant
Ce que j'étais
Des choses qui importent peu
Maintenant
Car depuis hier
Je vis
La pire des tragédies

Hier il est venu
Plus tôt qu'à l'habitude
Si tôt que pour une fois
Je ne l'ai pas ramené
Hier il est venu
De lui-même
Il venait toujours à l'aube avant

L'heure de sortir n'avait pas encore sonné
Qu'il était là
À ma porte

Il y a des gens qu'on n'aime pas voir dans la vie
Des gens qu'on ne voit que tard la nuit
Des gens qui nous connaissent sous une autre nuit
Sous une nuit nouvelle

Il était là
Fleurs à la main
Sobre
La bête n'était plus
L'homme venait chez moi

Sobre moi-même
Sa laideur était pire
Ses doigts tout déformés
Son sourire édenté
Son odeur
Son odeur un parfum

Voyez-vous cette affaire
Comprenez-vous le drame
Touchez-vous le tragique
D'une telle rencontre
Avant que la nuit vienne

Là à ma porte
Un homme a remplacé
Ce que ma honte cache
Et vient prétendre à moi
Comme un amant divin
Et vient me soupirer des mots doux
Des mots tendres
Rasé d'un peu trop près
Et douché depuis l'heure

Il s'est lavé horreur
Des nuits qui sont passées
Rien ne subsiste

J'ai devant moi un étranger
Un homme à cent défauts
À mille
Mais un homme
Un vrai homme
Encore plus laid que moi
Mais un homme
Aussi propre que moi

Je ne veux pas de lui
Et surtout je ne veux pas
Que lui veuille de moi

Il me parle d'amour
Il me fait les yeux doux
Il y va d'une cour
Comme on n'en voit jamais
On en lit quelquefois

J'ai refermé la porte
J'ai entendu des larmes
Dans sa respiration

Pas lourds et lents et tristes
S'éloigner lentement
Il s'est lavé de moi
Avait-il à ce point
Besoin d'autre parfum
Que moi

Hier je ne suis pas sortie